Christian Soleil

Le Corbusier : l'idée et la matière

(De la Chaux-de-Fonds à Firminy)

EDILIVRE

EXTRAIT

« Il est un bien piètre élève celui qui ne va pas au-delà de son maître. »

Léonard de Vinci

« Quand la Fortune arrive attrape-la d'une main ferme, par-devant, je te le dis, car derrière elle est chauve. »

Léonard de Vinci

« L'architecture est le jeu savant, correct et magnifique, des volumes assemblés sous la lumière. »

Le Corbusier

« L'architecture étouffe dans les usages – les « styles » sont un mensonge. »

Le Corbusier

« La maison est une machine à habiter. »

Le Corbusier

EXTRAIT

EXTRAIT

Première partie
Le Corbusier : Vie et œuvre

Le Corbusier : le nom claque comme une bannière dans le vent au panthéon des architectes du XXe siècle. Est-il ou non le plus grand, comme d'aucuns se plaisent à la dire ? Le plus populaire ? Le plus impopulaire ? Quelle importance ! Sa notoriété le place indubitablement au sommet. Comme de nombreux artistes, et sans doute plus fortement que beaucoup d'entre eux, Le Corbusier est controversé. L'un des plus admirés, il est l'un des plus critiqués aussi, souvent à tort, c'est-à-dire moins pour son œuvre que pour son influence historique prédominante sur l'architecture de son époque.

On lit souvent, ici et là, et notamment dans certains écrits datés des années 1980, que son œuvre extrêmement diversifiée serait en grande partie demeurée à l'état d'idée. Les centaines de projets qu'il a imaginés n'auraient donné lieu qu'à quelques

EXTRAIT

dizaines de constructions. Il partagerait donc avec Léonard de Vinci et quelques autres cette qualité d'artiste essentiellement « idéal », au sens étymologique du terme. Le Corbusier aurait peu bâti. Sa renommée tiendrait essentiellement à ses nombreux écrits souvent polémiques. Il aurait développé de multiples théories sur l'art, l'architecture et l'urbanisme, qui auraient ouvert des débats passionnés et interminables.

Il y a certes du vrai dans ces affirmations. Certes, nombre des projets de l'architecte n'ont pas donné lieu à des réalisations. Sans doute ses théories et ses écrits ont-ils influencé plus que beaucoup d'autres les artistes de son époque. Mais quand on y regarde de plus près, la proportion entre les projets aboutis et ceux qui n'ont pas vu le jour dans l'œuvre de Le Corbusier est tout à fait semblable à celle de la plupart de ses pairs, Jean Nouvel en tête pour ne citer que celui-là. On dénombre au total 135 réalisations corbuséennes. La « moindre » de ses unités d'habitations représente au bas mot quelque 50 000 m2, soit une fois et demi le Centre Beaubourg, et il ne s'est pas contenté d'en faire une seule. Il aura finalement fallu attendre 1987 et le centenaire de l'architecte pour prendre véritablement la mesure de l'importance de son œuvre. Connaît-on un de ses pairs dont on ait célébré le centenaire de par le monde ?

EXTRAIT

Sa production, qui plus est, touche à une grande variété de domaines. Elle inclut le mobilier, le design et l'architecture. Mais aussi une proposition pour une voiture, la Citrohan, qui ressemble comme deux gouttes d'une même eau à ce qui deviendra la 2 CV. Le Corbusier développe en effet une conception globale et intégrative du design, que certains critiques peuvent ranger dans les excès d'un mégalomane. Si son influence est incontestablement grande sur la structure et l'esthétique de nos villes occidentales de l'après-guerre, dans les années 1950 et 1960, ses détracteurs en exagèrent souvent l'aspect déterminant pour mieux l'accuser de tous les maux dont souffre la société. Le Corbusier est autant guidé, voire contraint par son époque, qu'il la fait à travers ses projets urbanistiques et architecturaux, dans un mouvement d'échange finalement assez courant entre l'artiste et son environnement. Son impact est en tout cas considérable sur l'univers de l'architecture et sur la pensée architecturale. Malgré les études, les articles, les ouvrages, les expositions qui lui sont consacrés de par le monde, Le Corbusier demeure assez méconnu. La variété immense de son œuvre le rend difficile à saisir dans son intégralité dans une époque où la spécialisation des élites rend improbable la maîtrise cohérente de la globalité. Nous allons tenter de comprendre pourquoi le personnage et son œuvre suscitent à ce point l'admiration d'une part et l'agacement d'autre part.

EXTRAIT

Le Corbusier naît à la toute fin du XIXe siècle, dans un monde qui n'est pas encore celui qui le reconnaîtra et dont il se réclamera. Il est en effet radicalement un homme du XXe siècle, ce siècle où les utopies prennent fin avec les idéologies et où l'on réalise avec Hanna Arendt que la monstruosité n'est pas extérieure à l'humain. Pour lui, ce siècle-là est avant tout celui de la machine, de la production de masse, de l'internationalisme, de la communication de masse, de la démocratie populaire et des sciences. Un siècle qui voit se diffuser rapidement l'avion et l'automobile. Un siècle qui s'annonce formidable et grandiose comme le Crystal Palace de l'exposition universelle de Londres avait pu l'annoncer, comme la Tour Eiffel lancée avec insolence vers le ciel mais dressée l'année de la naissance d'Adolf Hitler. De fait, tous les domaines de la technologie, de la science et des arts progressent à grands pas. A Vienne, l'Art nouveau fait entrer autour de Gustav Klimt, Egon Schiele, Oskar Kokoschka et quelques autres la peinture dans la modernité. A Londre le Bloomsbury Group réunit autour de Virginia Woolf, Vanessa Bell, Duncan Grant, Maynard Keynes, Lytton Strachey et quelques autres des intellectuels qui renversent les valeurs victoriennes pour faire souffler un vent nouveau sur la création artistique et littéraire, traduire Freud et faire entrer l'économie elle-même dans la modernité. Einstein découvre par l'intuition les lois de la relativité qu'il s'efforce de mettre ensuite en

EXTRAIT

application. Freud couche Marie Bonaparte sur son divan. On découvre avec la physique quantique que la matière serait peut-être une sorte de musique ou de vibration, mais pas cette réalité tangible à laquelle on croyait assister dans une magnifique illusion des sens.

Bref, tout bouge, tout change, tout évolue. Tout, sauf l'architecture. C'est bien ce qui désole Le Corbusier. Dans ce domaine, on s'enlise dans les sempiternels débats qui agitent le microcosme depuis des lustres : il s'agit de savoir quels sont les différents styles historiques qui pourraient être remis au goût du jour. L'architecture est « en pénible régression » pour Le Corbusier, qui forme très tôt le projet de la sortir de son impasse stylistique. Il veut lui impulser une énergie nouvelle en lui impulsant une direction originale, aussi moderne et révolutionnaire que le siècle naissant. »

Il serait artificiel de séparer Le Corbusier de son époque pour le mettre à l'étude. Sa démarche s'inscrit en effet dans son temps et s'intègre tout à fait dans le mouvement moderne. Ses constructions surgissent en même temps que les œuvres de quelques autres grands modernistes comme Walter Gropius, Ludwig Mies van der Rohe ou Frank Lloyd Wright, même si son nom à lui vient plus rapidement à l'esprit du public d'aujourd'hui. D'ailleurs, ce nom qu'il s'est choisi lui-même, maîtrisant dans le moindre détail la « construction » de son personnage, est l'un des rares

EXTRAIT

que le grand public cite spontanément quand on parle d'architecture. Il est donc probable que Le Corbusier aura influencé le XXe siècle de manière sans doute plus marquée que ces glorieux confrères.

Avec Frank Lloyd Wright, il partage le sens de la polémique. Peu d'architectes auront à ce point heurté les sens et la sensibilité de leurs contemporains. Peut-être Adolf Loos, qui scandalisa tant l'empereur François-Joseph que ce dernier demanda qu'on tirât définitivement les rideaux des fenêtres de son palais qui donnaient sur la fameuse Loos Haus au cœur de Vienne.

La démarche de Le Corbusier est similaire à celle de ses collègues modernistes. Il s'agit de puiser dans les méthodes de l'ingénierie pour imaginer les formes d'une architecture moderne, c'est-à-dire de recourir à « l'esthétique de l'ingénieur » qui conduit à la simplicité et à la normalisation des formes. Le Corbusier inaugure une méthode logique de conception, tournée vers la question de la fonctionnalité plutôt que vers celle du style. Il fonde ainsi une nouvelle approche de l'architecture.

L'architecte de qualité est désormais celui qui cumule une double qualité : il domine l'esthétique de l'ingénieur et maîtrise les éléments essentiels de l'architecture, qui ne résident pas dans la connaissance approfondie de tel ou tel style mais dans celle des volumes, des surfaces et du plan. Le

EXTRAIT

Corbusier se penche sur la nécessité d'associer des valeurs modernes à d'autres, plus traditionnelles, afin de permettre une révolution permanente de la conception, favorisant ainsi une architecture radicalement nouvelle.

En 1918, Charles-Edouard, qui ne séparera jamais dans son esprit les deux pratiques artistiques de la peinture et de l'architecture, note en marge de son tableau « Nature morte à la cheminée » la remarque suivante : « Ceci est mon premier tableau ». Mais c'est l'année 1923 qui marque la vraie naissance « médiatisée » de Le Corbusier. C'est à cette date en effet qu'il publie un ouvrage fondateur qui sous-tendra avec ses évolutions naturelles la démarche de toute une vie de recherche et de création. Il s'agit du manifeste *Vers une architecture*. Il y analyse ses propres réalisations abouties jusqu'alors et constate leur modernité croissante. Il exprime l'idée d'un processus graduel : il ne souhaite pas inventer une architecture moderne, mais conceptualiser la nécessité d'une architecture nouvelle ainsi que la forme qu'elle pourrait prendre. Un des traits marquants de son caractère sera la fidélité dont il fera preuve à l'égard de cet objectif. Quelles que soient les contraintes extérieures, les contingences politiques et économiques du moment, mais aussi les évolutions de l'homme vieillissant vers un discours plus socialisant, voire franchement socialiste, ainsi que l'irruption d'un certain sentimentalisme dans ses réalisations les

EXTRAIT

plus tardives, Le Corbusier gardera dans l'œil de mire son objectif initial, en faisant le leitmotiv de toute son existence au service du mieux-vivre de ses contemporains et des générations qui suivront. Sa fidélité, qui plus est, se rapporte aussi à ses racines. Il n'oublie jamais ses origines et reste proche de sa ville natale durant toute sa carrière. Il se confie régulièrement à sa mère, Marie-Amélie Jeanneret-Perret et à Albert, son frère musicien au moins de manière épistolaire quand ses déplacements ne lui permettent pas de gagner facilement la Suisse. Il échange aussi de nombreux courriers avec l'écrivain William Ritter et reste proche tout autant de ses amis des débuts, comme Léon Perrin et Auguste Klipstein, que de ceux avec qui il eut l'occasion de collaborer à des projets, comme Louis Soutter ou Fernand Léger.

On reste ébahi de l'énergie déployée par cet artiste au cours d'une existence de durée moyenne : si Le Corbusier bâtit quelque 75 édifices dans douze différents pays, il élabore pas moins de 42 projets urbanistiques importants. Boulimique, il laisse en mourant quelque chose comme 8000 dessins, une grosse quarantaine de tableaux, 44 sculptures et 27 cartons de tapisseries. Il aura aussi largement manié la plume, puisqu'il a publié 34 ouvrages pour un total d'environ 7000 pages, sans compter ses collaborations à des revues sous forme d'articles, ses conférences ici et là, ni sa correspondance qui regroupe celle, privée, de 6500 lettres, ainsi que celle, encore plus abondante,

EXTRAIT

de son agence.

Les constructions de Le Corbusier ont été fréquemment plagiées. Elles ont en outre donné lieu à des interprétations fallacieuses qui ont souvent contribué à ternir l'image de l'œuvre global du maître. Certaines de ses idées ont fait leur chemin : il n'est pas rare de trouver « banales » à présent des réalisations naguère jugées scandaleuses. D'autres, il est vrai, ont mal résisté aux assauts du temps. Le Corbusier est arrivé très tôt. Il fait figure de précurseur et continue de susciter débats, polémiques et questionnements multiples. La Fondation Le Corbusier, installée dans les villas La Roche et Jeanneret, légataire de tous les biens de l'architecte et artiste, conserve 400 000 documents nés sous sa plume, 33 000 plans, des dessins, des toiles et des cartons pour tapisseries. Entre autres choses. Les étudiants en architecture et en histoire de l'art consultent nombreux les archives concentrées dans la villa La Roche.

Sait-on que Le Corbusier était aussi poète à ses heures ? Dans *Le Poème de l'angle droit*, il synthétise, par le mot et l'image, une expérience artistique hors du commun. Il continue de provoquer des réactions d'amour passionnel pour son œuvre ou de rejet viscéral, et il est certain que toute l'architecture moderne gravite autour de lui et de ses concepts. Il y a derrière cet engouement et cette aversion quelque chose de l'ordre du mythe ou du religieux. Ce n'est

EXTRAIT